

Un philosophe produit des idées, un poète des vers, un pasteur des sermons, un professeur des traités, etc. Un criminel produit des crimes. Qu'on considère de plus près les liens de cette dernière branche de la production avec l'ensemble de la société, et on reviendra de bien des préjugés. Le criminel produit non seulement des crimes mais aussi le droit criminel et, par suite, le professeur qui fait cours sur le droit criminel, et donc l'inévitable traité par lequel ce même professeur jette ses conférences dans l'échange général en tant que marchandise. Ce qui entraîne une augmentation de la richesse nationale, sans compter la jouissance personnelle que le manuscrit du traité procure à son auteur, comme nous le dit un témoin compétent, le professeur Roscher.

Le criminel produit en outre toute la police et la justice criminelle, les sbires, juges, bourreaux, jurés, etc., et toutes ces branches professionnelles variées, constitutives d'autant de catégories de la division sociale du travail, développent différentes facultés de l'esprit humain, créent de nouveaux besoins et de nouvelles façons de les satisfaire. À elle seule, la torture a suscité les inventions mécaniques les plus ingénieuses et a occupé une foule d'honorables artisans à la production de ces instruments.

Le criminel produit une impression en partie morale et en partie tragique, c'est selon, mettant ainsi en mouvement les sentiments moraux et esthétiques du public : il fait prestation d'un service. Il ne produit pas seulement des traités de droit criminel, pas seulement des codes pénaux (avec les auteurs de ces codes), mais encore de l'art, des belles-lettres, des romans et même des tragédies, comme l'attestent non seulement *la Faute* de Mullner et *les Brigands* de Schiller, mais aussi *Edipe* et *Richard III*.

Le criminel rompt la monotonie et la quotidienneté de la vie bourgeoise. Il la préserve ainsi de la stagnation et suscite cette tension et cette agitation inquiète sans lesquelles l'aiguillon même de la concurrence s'émousserait. Il donne ainsi un coup d'éperon aux forces productives.

Tandis que le crime élimine du marché du travail une part de la population en surnombre et, atténuée de la sorte la concurrence entre les travailleurs, empêchant jusqu'à un certain point le salaire de tomber au-dessous du minimum, la lutte contre le crime absorbe une autre part de cette même population. Ainsi le criminel intervient comme l'une de ces compensations naturelles qui établissent un niveau satisfaisant et ouvrent toute une perspective de branches d'occupations utiles.

On peut démontrer jusque dans le détail les effets qu'exerce le criminel sur le développement de la force productive. Les serrures auraient-elles jamais atteint leur perfection actuelle s'il n'y avait pas de voleurs ? La fabrication des billets de banque serait-elle parvenue au fini actuel s'il n'y avait pas de faux-monnayeurs ? Le microscope se serait-il frayé un chemin dans la sphère commerciale courante (voyez Babbage) sans la fraude dans le négoce ? La chimie pratique n'est-elle pas autant redevable à la falsification des marchandises et aux efforts pour la découvrir qu'à l'honorable zèle productif ? Le crime, par les moyens toujours nouveaux qu'il a de s'attaquer à la propriété, fait naître des moyens toujours nouveaux de la défendre et, par là agit de manière tout aussi productive que les grèves sur l'invention de machines.

Et si on quitte la sphère du crime privé : sans crimes nationaux, le marché mondial se serait-il jamais formé ? Et les nations elles-mêmes ? Et depuis l'époque d'Adam, est-ce que l'arbre du péché n'est pas en même temps l'arbre de la connaissance ?

Dans sa *Fable des abeilles* (1705), Mandeville avait déjà démontré le caractère productif de toutes les sortes possibles de profession, etc., et de façon générale, à quoi tend toute cette argumentation : « Ce que dans ce monde nous nommons le mal, moral aussi bien que naturel, est le principe majeur qui fait de nous des créatures sociales, la base ferme, *la vie et le soutien de tous les métiers et occupations* sans exception ; c'est ici qu'il nous faut chercher la véritable origine de tous les arts et de toutes les sciences ; et dès le moment où cesserait le mal, la société devrait nécessairement se corrompre, sinon même périr tout à fait. »

Seulement bien sûr, Mandeville avait infiniment plus de hardiesse et de loyauté que les apologistes philistins de la société bourgeoise.